



Le Sujet et le récit

La construction de l'identité est longue : c'est un processus qui est en évolution continue. L'individu va devoir s'interroger et répondre à la question « Qui suis-je ? ». A cette question la première réponse rationnelle est « J'appartiens à tel groupe – telle communauté – telle famille – tel Pays ». Ces réponses répondent aux besoins d'être reconnu, d'avoir une place, d'être utile – le « je » ne peut se dire seul.

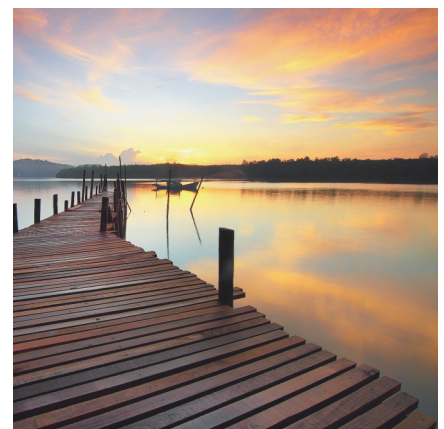
En ces temps de globalisation et de mondialisation, nous avons besoin de prendre conscience de manière nouvelle de nos racines et plus précisément de nous inscrire dans un récit à la fois global et pluriel. Un récit « historique » nous disant que l'humanité, que chaque personne dans l'humanité a un passé commun et personnel. Un récit qui ne fait pas l'impasse sur les grandes parenthèses de

l'histoire violente pour ne nous donner que les époques de tolérance et de progrès. Un récit qui nous permet, au contraire, de les mettre en perspective. Un récit qui souligne les multiples bifurcations que l'histoire a connu et dans lesquelles je peux m'inscrire. Un récit ni édulcoré, ni amputé, ni idéalisé.

Le sujet que je suis a besoin de pouvoir s'inscrire dans des racines historiques qu'il sait qu'il porte déjà en lui. C'est une marche marquée par des grandes figures auxquelles je peux m'identifier en partie, tout autant que je n'oublie pas ces myriades d'anonyme qui furent aussi mes « parents ». Je peux découvrir comment au-delà du « roman familial » et du besoin de s'inscrire dans un récit plus global et pluriel, se cache cette perpétuelle quête « du père » et « de la mère », source de stabilité, de confiance pour moi.

Ainsi, je peux me reconnecter au récit fondateur de la Bible – l'être humain n'est pas une nature mais une histoire. Il n'est pas une « chose » mais un drame et il a le choix d'être l'auteur de sa vie dans cette histoire globale, plurielle et personnelle ou d'être le plagiaire des autres. Paul Ricoeur disait que lorsque nous naissons, nous survenons dans une conversation qui nous a précédés et nous y apportons notre contribution.

Jacques Poujol



Vous appréciez notre engagement
(formations, site, entretiens d'aide, ...)
Vous voulez encourager et soutenir ce travail.
Nous avons besoin de votre aide financière.

Envoyez vos dons à : *Empreinte Formations*
556 Avenue du puits vieux
30121 Mus

Compte rendu de la 1e Université d'été de la relation d'aide en Guadeloupe

« La première université de la relation d'aide aux Antilles ce juillet dernier avait pour thème « Le couple » dans ses multiples dimensions psychologique, sociétale, culturelle et spirituelle. Ce regard chrétien et professionnel a permis de faire à la fois l'analyse de la situation aux Antilles et de dégager les grandes lignes des problématiques actuelles rencontrée dans l'accompagnement des couples tant par les professionnels que par les conseillers en relation d'aide. Les orateurs nous ont donné non seulement un regard éclairé des problèmes mais aussi des sérieuses pistes de réflexion et pour que un travail répondant toujours mieux aux attentes et aux souffrances des couples.

Cosette Fébrissy nous a démontré combien les processus d'attachement sont influencés par la culture et le vécu des parents pour l'avenir des couples. Elle nous a ouvert des vraies pistes de travail concrètes et porteuses d'espérance. Valérie Duval-Poujol nous a emmenés au travers des textes de la Bible à la découverte de l'altérité homme-femme, affirmée comme base voulue par le Créateur à toute relation conjugale qui veut se donner un avenir réel. Magistralement, elle nous a éclairés sur quelques textes souvent lu hors contexte ou mal traduit et compris qui peuvent éloigner de cette volonté claire de Dieu sur les relations homme-femme. Ce fut pour beaucoup une révélation

libératrice. Jacques Poujol nous rappelle les nouveaux défis des couples qui doivent être considérés comme autant d'occasions de réflexion et construction de relations nouvelles qui permettent de vivre le couple à la hauteur des espérances de chacun. Les ateliers proposés ont, au dire des nombreux autres participants, bien complété ces journées. J'ajouterai qu'une librairie complète, par le choix de livres professionnels, l'image de haut niveau de cette première université d'été aux Antilles. J'espère que 2020 verra l'expérience se renouveler. »

Un participant

Qui nous roulera la pierre ?

Les femmes dans l'Eglise

Empreinte temps présent 16,00 €

Tout au long des siècles, des milliers de femmes se sont interrogées comme Marie Madeleine, Marie et Salomé se rendant au sépulcre au matin de Pâques: «Qui nous roulera la pierre?» Pourtant, la pierre, l'obstacle n'est déjà plus là; Il a lui-même roulé la pierre. Plus rien n'empêche les femmes – toutes les femmes – d'être témoins de la résurrection et d'occuper pleinement leur place dans la société et dans l'Eglise. Aujourd'hui encore, de nombreuses barrières sont dressées devant celles qui souhaitent servir le Christ et son Eglise. Dans cet ouvrage, l'auteure nous aide à faire tomber ces murs.




**7^e UNIVERSITÉ D'ÉTÉ
DE LA RELATION D'AIDE**

**« LE SUJET RECONCILIE
AVEC SON RECIT »**

LYON

DU 23 AU 25 AOÛT 2019

Vos commandes de livres à :

Librairie 7 ici
48 rue de Lille, 75007 PARIS
www.librairie-7ici.com



Jésus appela ceux qu'il voulait

« Puis Jésus gravit la montagne et il appela ceux qu'il voulait et ils vinrent auprès de lui. Il en établit douze auxquels il donna le nom d'apôtres. Il fit cela pour les avoir avec lui et pour les envoyer annoncer la bonne nouvelle, avec l'autorité de chasser les démons. » Marc 8.13-15

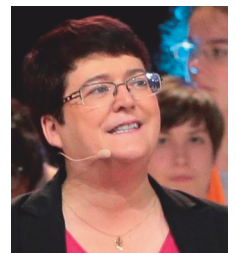
L'appel de Jésus envers les douze, envers ceux qu'il voulait, cet appel traduit et rappelle de manière concrète l'initiative de Dieu, sa souveraine initiative et la totale gratuité de son appel. Voyez comment ce récit commence avec l'initiative de Jésus : lui les appelle. Cette accentuation sur le fait que c'est lui qui est à la manœuvre se voit d'ailleurs dans ces versets au fait que neuf des onze verbes principaux concernent des actions de Jésus, deux seulement les disciples. Ensuite, mais que dans un second temps, on nous dit la mission des disciples et enfin, mais dans un dernier temps, leurs noms.

C'est une vérité fondamentale de notre vie chrétienne. Celui qui est à l'initiative de tout ce cheminement que nous avons avec Dieu, c'est bien le Christ qui le veut, c'est bien Dieu lui-même qui le veut. Celui qui m'a créé, celui qui m'aima le premier, celui qui a voulu la relation avec moi, qui est mort sur la croix pour moi, qui me donne la vie éternelle, c'est Jésus. Ce n'est pas moi qui l'ai choisi d'abord, c'est lui qui m'a

voulu, c'est lui qui veut, qui appelle chacun d'entre nous. Cette conviction que c'est Dieu qui m'a choisi, aimé, appelé, mis en marche, n'est pas donnée pour nourrir notre arrogance : Il ne s'agit pas de savoir si telle personne a mérité d'être appelée, ou si j'ai mérité d'être appelé, ou pourquoi il m'appelle, mais il s'agit de se souvenir de celui qui appelle, et de garder les yeux fixés sur lui. Jésus appelle ceux qu'il a voulu...

Il veut comme disciples des gens d'une autre dénomination que la mienne, ce qui crée un rempart au sectarisme et à la toute-puissance qui nous tente. Il veut comme disciples des gens bien portants et des personnes handicapées, ce qui crée un rempart à une compréhension de l'Evangile qui ne serait que succès et richesses. Il veut comme disciples des étrangers, des réfugiés, ce qui crée un rempart à tout nationalisme ou populisme. Il veut comme disciples des femmes, ce qui crée un rempart au sexisme, au machisme et à toutes les injustices. Jésus appela ceux

qu'il voulait, Jésus appelle aujourd'hui celles et ceux qu'il veut. Reconnaissons combien nous avons parfois du mal à accepter cette fraternité. On a du mal à accepter que l'appel du Christ pour ceux qu'il voulait, qu'il aime n'est pas un appel qui exclut. On a du mal à accepter que l'unité à laquelle on est appelée, selon la prière de Jésus en Jean 17, « soyez uns », est une unité plurielle. On confond trop souvent unité avec uniformité. Rappelons-nous que même quand Dieu se présente comme « un » dans la Bible (comme en Dt 6 « Shema Israël... Ecoute Israël le Seigneur ton Dieu est un ») l'adjectif hébreu employé *erad* connote un pluriel, il implique une unité formée de différentes parties. L'unité n'est pas l'uniformité mais la diversité réconciliée.



Valérie Duval-Poujol